

Mon道do

N° 13 — Novembre 2010

La lettre des valeurs du Judo et Ju-jutsu traditionnels

Nous allons étayer le jeu de mots de notre titre et reconnaître parfois ses néfastes influences. Dans ce sens, j'évoque une entrevue avec Bernard Pariset, qui au cours d'une conversation dit sa stupéfaction, suite à plusieurs réunions des plus hautes instances sportives : « *Ces personnes, responsables au plus haut niveau, me semblaient des étrangers* ». Puis il conclut, « *on ne parlait pas la même langue* ». Ce constat est préoccupant car toujours actuel. Il représente un

céder ou voie de la souplesse, sa traduction littérale. Pas davantage avec sa véritable traduction créée par son fondateur le professeur Jigoro Kano et contenue dans une formule magistrale définissant le Judo comme la réalisation du "meilleur emploi des énergies". En effet, lorsqu'on fait une strangulation ou une clé de bras, il n'y a pas de souplesse dans ces actions. D'où la précision importante de notre MonDo n° 11 où le professeur Jigoro Kano dans une interview célèbre donnée au professeur Minoru Mochizuki précise la



JUAN PABLO FUENTES SIFOTOLIA.COM

vraie traduction du mot Judo qui est : "meilleur emploi des énergies". C'est une grave confusion quant à la signification de notre appellation Judo et des trop nombreuses représentations données "d'une lutte habillée". Ces combats physiques sont gagnés en opposition totale des énergies en présence.

Pour que nos mots ne deviennent pas nos maux...

réel danger pour les réunions futures. Et de rappeler cette réflexion d'un "prix Nobel" :

« IL NE SUFFIT PAS DE RÉUNIR DE GRANDS SAVANTS POUR OBTENIR LES MEILLEURS RÉSULTATS ».

Mais le plus important est de créer et faire circuler entre eux l'estime et la considération réciproque. Si les rivalités et les intérêts différents ne sont pas maîtrisés, les résultats ne seront pas à la hauteur de leur compétence. Bien sûr, tout le monde est inquiet pour la voie de la souplesse du Judo. Tout le monde, enfin presque, considère avec raison que le Judo dégénère. Il devient, c'est une évidence, une "lutte habillée". Il n'a plus grand-chose à voir avec "Ju",



CORPSE REVIVER

LA CONNAISSANCE

Pour la création du TGV Japonais, le Shinkansen, les ingénieurs sont allés chercher un modèle quelque peu inattendu : le martin-pêcheur. Doté d'un bec qui facilite une pénétration rapide dans l'eau, où il capture ses repas, il est le champion incontesté de la transition rapide entre deux milieux de densités différentes (air/eau) en provoquant le minimum de remous. Or le Shinkansen était confronté à un problème semblable : en pénétrant dans des tunnels à 350 kilomètres/heure, il provoquait une onde de choc hautement bruyante et perturbatrice. Pour amoindrir l'effet de choc, les ingénieurs se sont donc inspirés du bec de l'oiseau. Résultat : la pression de l'air a été diminuée de 30 %, et le bruit d'autant. Poursuivant leur inspiration, les créateurs du Shinkansen se sont aperçus qu'en imitant la forme du bec mais aussi celle de la tête du martin-pêcheur, le train à grande vitesse diminuait sa consommation électrique de 15 %, et gagnait 10 %, de vitesse sur l'ensemble du parcours. Ils ont ainsi fait "d'une pierre deux oiseaux", proverbe japonais pour dire "d'une pierre deux coups".

Cliquer sur l'image et valider pour voir se dérouler la vidéo!



F. DUPIN

Mauvais principe et bonne technique: la défaite

Ces combats sont non seulement acceptés comme du “Judo” (voie de la souplesse), mais récompensés comme tel, alors qu’ils ont été pratiqués en opposition totale des énergies. Nous sommes en présence de véritables “luttres habillées”. Ce constat est très préoccupant. Il y a les mots, leur signification contradictoire, puis les actions qui s’opposent, les décisions qui ne correspondent ni aux mots, ni aux actions... Bref, cela part dans tous les sens et le risque est grand de perdre le vrai sens. À partir de ces évidentes situations, de “luttres habillées”, il semble difficile de bouleverser les règles, de condamner les lutteurs; ils sont trop nombreux. Il faut revoir l’enseignement à la base, dans les écoles et clubs. Car là est le vrai problème et tous les éducateurs sont concernés, qu’ils soient animateurs, professeurs, entraîneurs, ou coaches. Les professeurs et les syndicats devraient être consultés, associés. Ils se réunissent et sont également préoccupés par ces dégradations importantes qui nous touchent tous. Les arts martiaux se multiplient, se diversifient, s’égarent. Des analyses, des colloques et des aménagements s’imposent. Les premières réactions commandent de détecter les causes, interpellent sur les mauvaises saisies, proposent la suppression de la technique coupable. Mais attention, il peut s’avérer que ce n’est pas la technique qui soit coupable, mais celui qui l’emploie et ne l’utilise pas “de la bonne manière” ou trop souvent. Exemples: “sumi-gaeshi” (ren-

versement dans l’angle); un angle qui a disparu?, et “moroté-gari” (fauchage avec les deux mains) est supprimé.

DANS CE CAS, ON SE PRIVE D’UNE TECHNIQUE D’OPPORTUNITÉ REMARQUABLE ET RARE

D’accord on agit, mais il ne faudrait pas que le remède nous prive, comme ici, d’une technique remarquable. C’est la seule dont la réussite dépend de la surprise et qui en plus, ne demande pratiquement aucun entraînement d’acquisition. Les deuxièmes grands coupables: les bras, leurs mains et leurs doigts. Ces derniers malheu-

Bon principe et technique médiocre: avantage



Cliquer sur l'image et valider pour voir se dérouler la vidéo!

reux sont tellement mal traités qu’ils sont presque tous emmaillotés. Quant aux bras normalement “antennes de perception”, ils sont devenus barrières en... béton. Et la tenue fondamentale? Une main au revers, une main à la manche, coté projection pour contrôler, parfaire la chute de l’adversaire et aussi éviter qu’il se blesse (épaule, coude). Actuellement on observe de plus en plus de tenue aux deux revers... Nous pouvons constater de nombreux petits détails qui viennent insensiblement s’ajouter. Quelques exemples; beaucoup de nos combattants ajoutent une poignée de mains sympathique à la fin des combats. Mais également beaucoup, même des Japonais, ajoutent de plus en plus la poignée de mains “des lutteurs”. La victoire est un immense plaisir. Mais défaites, victoires commandent dignité et esprit martial. Quant au code moral, il serait bon qu’il soit autre chose que des mots, qu’un écrit, un vœu pieux, une démonstration pour kyu! Beaucoup de petits gestes surgissent (mais comme nous dit le proverbe: « *ce sont les petites rivières qui font les grands fleuves* »). À ce sujet, se rappeler que les premiers combats étaient dirigés par des juges (le maître Kawaishi en France, Koizumi en Angleterre). Il serait également temps, et urgent de former des juges. Nous devons rappeler que notre discipline est également artistique et scientifique et qu’à ce titre, elle commande de reconnaître et d’évaluer ses

“comportements et sa manière”. Il serait intéressant que l’historique des autres disciplines nous serve de leçon, sachant que souvent l’histoire se répète. Notre exemple sera un sport de combat : “la boxe”. À ses débuts, son image et sa renommée étaient considérables. On avait la coutume de l’appeler “le noble art”. En effet, ses exhibitions étaient très spectaculaires. La beauté des combats consistait non seulement à donner des coups de poings, mais à savoir les esquiver et les enchaîner. En Judo, idem : au lieu de bloquer et d’empêcher les attaques, on devrait démontrer comment les esquiver, les enchaîner et utiliser leur énergie d’attaque. D’ailleurs c’est prévu. Chaque technique Judo d’attaque a plusieurs techniques d’enchaînement et de riposte.

L’ART NE S’ÉPANOUIT QUE DANS LA COMMUNION DU YIN ET DU YANG

L’attaque, la défense, recevoir, donner, tenir compte de ces deux aspects sont des impératifs. C’est sûrement une cause de la décadence de la boxe et sans doute ce que se réserve le Judo s’il continue à bloquer l’énergie adverse au lieu de l’utiliser et si on ne reconnaît pas ceux qui enchaînent les bonnes manières. Sachant que nos principes commandent impérativement d’être utilisés, aussi bien en attaque qu’en défense. La boxe se sclérosa par l’arrivée des gens “de l’Est” qui encaissaient les coups ! L’empire romain, héritier de la civilisation grecque, s’écroula sous l’invasion des barbares venus... de l’Est.

Le Judo est un “comportement”, face aux oppositions d’énergies en présence, en utilisant des techniques d’attaques de l’adversaire. Si nos combattants(es) ne sont capables que de bloquer les énergies adverses, alors nous avons la démonstration qu’une moitié importante d’utilisation de l’énergie de l’adversaire manque. C’est “l’attitude” qu’un “juge” devrait considérer, évaluer et noter. Si nous ne faisons pas la différence entre opposition des énergies et harmonisation des énergies alors les “lutttes habillées”

POURQUOI CETTE LETTRE MENSUELLE... ?

... Pour réfléchir. On peut aussi bien gagner un combat en utilisant la force de l’adversaire qu’en s’opposant à sa force. J’évoque l’image d’un western, où le shérif sortant une des balles de son pistolet l’examina sous toutes ses coutures. Cela l’amena à cette réflexion lourde de sens : elle pouvait aussi bien tuer l’assassin que le justicier. Quelque part existe-t-il une loi ou une règle qui détermine qui est qui ? Bonne question !
J’espère des réponses, et... au prochain Mondo.

venues... de l’Est ont de beaux jours en perspective.

Ce sont des constats qui devraient nous interpeller et nous commander réflexion, raison et des actions bien ciblées.

Nous pouvons affirmer que tout art est une union entre deux éléments et que ceux-ci sont constructeurs ou créateurs. L’art demande une sensibilité où entrent en jeu plusieurs aspects de nos sens et de nos émotions, mais également de notre intellect. Une nouvelle science apparaît : le “**biomimétisme**”. Un de ses aspects significatifs est l’utilisation des leçons de la nature. Elle est largement traitée dans le “figaro magazine”, semaine du 18 septembre 2010. Des exemples très significatifs comme le “TGV Japonais” (page 52) : *le martin-pêcheur accouche d’un TGV?* (voir encadré La connaissance p. 1). Notre grand principe **Ju** (céder) est dû également à l’observation et la déduction est dans la lignée de cette nouvelle science. Donc non seulement “légende” mais science que nous transmet le Judo créé par le professeur Jigoro Kano et exposée dans ses nombreuses conférences.

LA BRANCHE ET LA NEIGE

Comme l’histoire de la neige qui s’accumule uniformément sur les branches, les grosses branches résistent puis se cassent, alors que les frêles branches cèdent en se courbant ; alors la neige tombe et la faible branche se redresse. Un principe naturel est là, évident, démontré et réalisé. Un des meilleurs aspects de notre voie de la souplesse nous est magistralement signalé.

MAIS CE PRINCIPE DE “CÉDER” A DE GRAVES INCONVÉNIENTS :

- IL N’EST PAS NATUREL,
- IL N’EST PAS OBLIGATOIRE,
- IL N’EST PAS CONSIDÉRÉ
- ET IL N’EST PAS HONORÉ

Là se trouve notre plus grand problème. Il ne s’agit plus de commenter ou de réglementer, mais de réaliser et démontrer notre gestuelle, dans la magistrale formule “meilleur emploi des énergies”. Là intervient une source fondamentale, la formation et une méthode pour acquérir “la manière” de céder afin d’utiliser l’énergie de mon adversaire. Faire apprécier notre formule est le fondement de notre art. Il faut la noter pour enfin honorer et récompenser ceux (celles) qui démontrent la formule, “meilleur emploi des énergies”.

EN CONCLUSION

Cette souplesse est magique. Elle va tellement de soi et est naturelle dans sa maîtrise qu’on ne perçoit pas sa science, son art et les remarquables études pour l’acquérir. Un exemple ; l’exécution d’un okuri-ashi-barai ; une glissade malencontreuse ! Le culte ou-trancier du champion est une bonne chose mais il a ses limites, ses dérives et ses déstructurations si l’on n’y prend pas garde.

Là où “cela part dans tous les sens”, il y a un risque de perdre le vrai sens. Les mots utilisés pour faire comprendre et sentir nos admirables principes ne sont pas aisés, mais qui peut prétendre avoir le dernier mot ?

L.L.

Mon  **do**

Lettre gratuite, éditée par l’**EFJJT** — Directeur de la publication : Luc Levannier (Hanshi)

Collaborateurs : Patrice Belliard (Kyoshi), Jacques Salzer — **Mise en page et photos/vidéos** : Frédéric Dupin (Renshi)

23, rue des Volontaires — 75 015 Paris — Tél. : 01 47 34 91 00 — Contact : efjtt@free.fr — <http://www.efjtt.com>